



45<sup>e</sup> édition

## **ROBYN ORLIN**

*And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun...  
can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille – Du 31 octobre au 12 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

[g.poupin@festival-automne.com](mailto:g.poupin@festival-automne.com)

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

## Revue de presse Radio/TV

ROBYN ORLIN

*And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed  
slice by slice...*

45<sup>e</sup> édition – Festival d'Automne à Paris

### **Écouter :**

**Mercredi 2 novembre 2016**

**France Culture / Ping Pong / Martin Quenehen et Mathilde Serrell – 19h à 20h**

Invitée : Robyn Orlin

<https://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/robyn-orlin-jean-pierre-baro-live-bonga-danse-requiem-et-scene-de-disgrace>

### **Voir :**

**Mardi 25 octobre 2016**

**France 24 / Encore ! / Richelle Harrison Plesse**

Une émission sur la danseuse et chorégraphe DD Dorvillier, où l'on évoque *And so you see...* de Robyn Orlin (10'30 minutes).

<http://www.france24.com/en/20161025-encore-dd-dorvilliers-choreographer-dance-catalogue-steps-fiac-contemporary-art-opera>

## PRESSE

24 ARTICLES

Libération.fr – Jeudi 7 juillet 2016

TimeOut.fr – Lundi 29 août 2016

Artistik Rezo.com – Mardi 30 août 2016

Ball Room – Septembre / Novembre 2016

Esprit – Septembre 2016

Le supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

Théâtral Magazine – Septembre / Octobre 2016

TimeOut.fr – Lundi 5 septembre 2016

Libération – Mardi 6 septembre 2016

La Terrasse – Octobre 2016

Stylist – Jeudi 20 octobre 2016

Télérama Sortir – Du 26 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2016 (deux articles)

Les 5 pièces.com – Novembre 2016

Toute la culture.com – Mardi 1<sup>er</sup> novembre 2016

Ma culture.fr – Jeudi 3 novembre 2016

Les Echos – Jeudi 3 novembre 2016

Libération – Vendredi 4 novembre 2016

Res Musica.com – Samedi 5 novembre 2016

Rick et Pick.fr – Dimanche 6 novembre 2016

Théatoile.com – Mardi 8 novembre 2016

Le Monde – Vendredi 11 novembre 2016

Inferno Magazine.com – Lundi 14 novembre 2016

Io Gazette n°44 – Jeudi 17 novembre 2016

# LIA RODRIGUES ET ROBYN ORLIN, L'EMPRISE DES SENS

Par Ève Beauvallet envoyée spéciale à Montpellier

— 7 juillet 2016 à 17:51

Avec leurs pièces chatoyantes, les chorégraphes brésilienne et sud-africaine ont réveillé Montpellier Danse, où régnait une atmosphère mélancolique.



«Para que o céu não caia» de Lia Rodrigues. Photo Sammi Landweer



Bertrand est un spectateur historique du festival Montpellier Danse. Et on le sent chagrin. Pendant qu'il tapote mollement dans ses mains à la fin de *Figure a Sea*, la création de Deborah Hay pour le Ballet Cullberg, il nous répète : «*Je trouve qu'il y a une atmosphère étrange à Montpellier, cette année... un peu tristounne, vous ne trouvez pas ?*»

C'est sûrement qu'il a raté le très applaudi *Sunny* d'Emanuel Gat et Awir Leon. C'est peut-être aussi que, arrivé en milieu de semaine, il a constaté que certains gradins étaient plutôt clairsemés (y compris ceux de la célèbre Robyn Orlin) et que certaines pièces n'avaient pas grand poids (celles de Danya Hammoud ou de Hooman Sharifi malheureusement).

Sans doute aussi a-t-il noté le nombre de requiem (certains superbes) qui ont constellé cette 36<sup>e</sup> édition du festival : requiem pour la jeunesse clubbeuse chez Christian Rizzo, requiem pour un père disparu chez Radhouane El Meddeb, requiem pour une humanité en mal de solidarités chez Lia Rodrigues et Robyn Orlin. Et enfin requiem pour la danse contemporaine chez... le directeur de Montpellier Danse, Jean-Paul Montanari. Avec une sorte de délectation morose, l'ultime tête d'affiche du festival déclarait récemment à *Télérama* que Montpellier Danse n'avait plus vocation à durer très longtemps, puisque la danse contemporaine se mourait.

Bertrand se serait-il laissé contaminer par cette mélancolie fin de règne ? Il y aurait un peu de quoi : oui, les grandes compagnies contemporaines ont disparu - le festival leur rendait d'ailleurs hommage en invitant Jacopo Godani, le successeur (visiblement peu inspiré) de William Forsythe au Ballet de Francfort. Mais une autre danse, en flirt avec la performance plastique et théâtrale, a néanmoins montré toute sa vitalité sur les plateaux pétaradants de Lia Rodrigues et Robyn Orlin.

### Farine et curcuma

Lorsque l'on est une compagnie de danse brésilienne comme celle de Lia Rodrigues et que l'on voyage parfois jusqu'en Europe, on fait face à un certain nombre de restrictions en termes de transport de décors. Disons qu'idéalement, le spectacle (enfin sa scéno) doit pouvoir tenir dans deux sacs de voyage. Et qu'un certain nombre d'accessoires doivent pouvoir s'acheter sur place, à peu près partout. C'est ainsi, de cette contrainte économique, qu'est née dans l'esprit de la chorégraphe, anciennement interprète pour Maguy Marin, l'idée d'une performance épicée pour dix danseurs. Epicée, au sens littéral du terme. Non pour livrer une réflexion sur la transformation des matières premières. Mais pour créer une cérémonie chatoyante et interlope, où l'on s'émerveillerait de voir des danseurs, nus, souffler à pleins poumons sur du café, de la farine et du curcuma, avant de se maquiller le corps en homme noir, en femme blanche ou en corps-soleil.

Le matin même de la première de *Para que o céu não caia* («pour que le ciel ne tombe pas») à Montpellier, Lia Rodrigues avait parlé de sa pièce comme d'un travail sur la «rencontre avec la différence». Le soir, on découvrait à quel point ces mots dérisoires, galvaudés, pouvaient s'incarner sur le plateau avec une inventivité stupéfiante. La chorégraphe brésilienne, inspirée ici par la pensée du peuple indigène Yanomami, n'a pas lésiné sur les symboles : nous sommes invités à monter sur la gigantesque scène du Corum et à passer derrière les pendrillons pour découvrir un autre plateau, invisible depuis les gradins. C'est là, dans l'envers du décor, dans les clairs-obscur magnifiques du créateur lumière Nicolas Boudier, que se déroule une déambulation fascinante, sorte de performance animiste, de rituel incantatoire exécuté par une étrange communauté. Unissons telluriques, puissance tribale (passion numéro 1 sur les plateaux actuellement), énergie brute déployée en contact quasi physique avec les spectateurs - le tout, dans une esthétique suffisamment éloignée de l'écueil folklorico-touristique pour permettre un vrai départ en trip (oui, après tout pourquoi pas, unissons nos forces pour soutenir le ciel...).

Pendant que, debout dans le même espace de jeu que les danseurs, on gesticule frénétiquement pour éviter les projections d'épices et se repositionner dans l'espace sans gêner autrui (attention, autre symbole), on rêve au visage que doit prendre la pièce dans son contexte de création. A Rio de Janeiro, Lia Rodrigues travaille dans un gigantesque hangar installé en plein cœur de la favela de Maré. L'été, il peut y faire plus de 40°C. Les épices, là-bas, n'ont pas besoin de vaseline ou de crème Nivea pour coller à la peau, la sueur s'en charge. Le hangar n'a pas de portes, pas de fenêtres. Travailler avec le vacarme tonitruant, continu, du dehors exige un calme olympien au dedans. D'où, peut-être, la puissance magnétique de cette pièce qui dériderait tous ceux qui, comme nous parfois, roulent des yeux face aux tentatives de communion scène-salle, d'interpellation politique du spectateur (en gros, toutes les resucées du théâtre forum d'Augusto Boal) quand elles ne sont pas portées par un réel talent poétique.

## Couches de cellophane

L'interpellation politique est peut-être le seul moment de gêne de *And So You See...* de Robyn Orlin, lorsque l'on entendait des phrases comme «*c'est mieux de combattre avec la danse que de combattre avec les armes*» (au secours !). Pour le reste, la chorégraphe sud-africaine nous fait ici oublier les motifs pour lesquels on s'était parfois éloigné de son travail (hystérie pas toujours compréhensible, feux d'artifice un poil Disney...). En Albert Ibokwe Khoza, seul au plateau pour une heure de solo-show sidérant, elle semble avoir trouvé un fils spirituel, capable de digérer la complexité des relations Nord-Sud qui innervent son corpus. Sur scène, on découvre ce guérisseur traditionnel, performeur *king size*, créature transgenre, enrubanné dans des couches de cellophane façon rite mortuaire, d'où il semble éclore tel un papillon venu d'une époque antédiluvienne... A moins qu'il ne s'agisse d'une marchandise emballée ? Quoi qu'il en soit, cet ogre libidineux, cupide, grotesque et emplumé semble inventer en live une sorte de version pop africaine des *Sept Péchés capitaux* de Jérôme Bosch. Avec scène de luxure sur fond de *Lacrimosa* de Mozart, ingurgitation d'oranges avec la peau filmée en gros plan sous tous les angles par un attirail de caméras, séance de twerk colérique devant un gif agrandi de Vladimir Poutine en smoking. Il est clair que Robyn Orlin sait recevoir.

*And So You See...* est un requiem pour une Afrique du Sud en désintégration, tiraillée entre consumérisme et poids des traditions. C'est aussi un manifeste épicurien et une invitation au morphisme incessant : est-ce une femme, un homme, un insecte, une version africaine du Protée grec, une déesse queer narcissique et *bitchy*, qui malmène son public (des spectateurs malchanceux sont chargés de laver Kohza) ?

Il n'était pas anodin de voir ces deux pièces à quelques heures d'intervalle. Pas grand-chose à retenir en termes d'esthétique, puisque la poésie silencieuse de Lia Rodrigues est à des kilomètres de l'humour pop survolté de Robyn Orlin. Mais disons que le sous-titre de la pièce de l'une, *Requiem pour l'humanité*, vaudrait aussi pour l'autre. On les découvre à l'heure où l'on entend enfler les controverses autour du postcolonialisme (*lire Libération du 30 juin*), où l'on voit plusieurs artistes s'attacher à repenser le «grand récit» d'une histoire de l'art souvent accusée d'occidentalo-centrisme (le nouveau projet de la Tate Modern, apprend-on). A l'heure où l'on entendait aussi le témoignage amer de Robyn Orlin en conférence de presse. Cette artiste (souvent qualifiée d'«*irritation permanente*» en Afrique du Sud) expliquait avoir dû quitter son pays pour s'installer à Berlin : «*Parce que je suis blanche, mon opinion en Afrique du Sud n'a plus aucun poids.*» *Para que o céu nao caia* et *And So You See...* semblent réfracter ces sujets.

Chacune à leur manière, ces deux grandes œuvres marquantes du festival offraient des cérémonies chatoyantes, sensuelles, mais aussi inquiètes. Chatoyantes en ce qu'elles proposent un même plaidoyer humaniste pour le partage de la visibilité (des corps, des communautés) et la circulation des identités - avec des jeux sur le maquillage, l'ambiguïté des représentations et la variabilité des points de vue (via des miroirs et des caméras chez Robyn Orlin, ou un changement d'espace permanent chez Lia Rodrigues). Et inquiètes parce qu'elles semblent inventées pour conjurer une catastrophe à venir. ◀

Ève Beauvallet envoyée spéciale à Montpellier

***MONTPELLIER DANSE*** Jusqu'au 9 juillet. ***PARA QUE O CÉU NÃO CAIA*** de LIA RODRIGUES

*En tournée : du 4 au 12 novembre au CentQuatre à Paris (75019) ; du 22 au 23 novembre à Tarbes (65) ; du 25 au 26 novembre à Toulouse (31).*

***AND SO YOU SEE...*** de ROBYN ORLIN *En tournée : du 31 octobre au 12 novembre au théâtre de la Bastille (75011) ; du 15 au 19 novembre à Genève ; du 22 au 26 novembre à Luxembourg ; du 17 au 18 mars à la ferme du Buisson (77) ; du 21 au 22 mars à Rouen (76).*

# Festival d'Automne 2016

Du 7 septembre au 31 décembre : quatre mois de spectacles vivants en Ile-de-France



Plus de soixante manifestations entre musique, théâtre, danse, cinéma et arts plastiques dispersées aux quatre coins de la capitale : si on ne voyait pas les premières feuilles se détacher des arbres, on se croirait presque à Avignon.

## Cartographie du théâtre contemporain

Pour sa 45<sup>e</sup> édition, le festival d'Emmanuel Demarcy-Mota a mis les petits plats dans les grands avec pas moins de 42 partenaires de toute la région (de Cergy à Tremblay-en-France en passant par Brétigny) mais aussi proposant non pas un mais trois invités d'honneur.

## Trois portraits

Le Festival d'Automne permettra donc aux Franciliens d'applaudir trois oeuvres signées Krystian Lupa : 'Des arbres à abattre', 'Place des héros' et 'Déjeuner chez Wittgenstein'. Trois pièces écrites par Thomas Bernhard et qui feront le sel du festival. En danse, c'est Lucinda Childs que l'on pourra (re)découvrir grâce à cinq pièces dont le magnifique 'Available Lights'. Enfin, le troisième portrait s'aventurera quant à lui du côté de la musique avec trois propositions autour de Ramon Lazkano.

L'occasion de découvrir encore et toujours ce qui fait battre le coeur du spectacle vivant contemporain : des spectacles de douze oeuvres, du Shakespeare réinventé et de la poésie, beaucoup de poésie.

## Nos coups de cœur Festival d'Automne 2016



### Poil de carotte

Après s'être emparée de 'Cuore', Silva Costa, jeune Italienne à l'ascension fulgurante, s'inspire librement d'un autre grand classique pour enfants, quelque peu délaissé des metteurs en scène : le célèbre 'Poil de carotte' de Jules Renard. Ce récit retrace par le biais de souvenirs disparate l'histoire d'un petit garçon mal-aimé aux cheveux roux, délaissé par sa famille et indigné par l'injustice de la vie. Pour ce faire, si les spectateurs sont d'abord invités dans un espace réaliste, dans l'étable de la famille Lepic au milieu des animaux et de bottes de paille, ils plongeront ensuite, tel dans un album photo, dans une immersion peuplée de souvenirs fugaces faisant la part belle « aux formes et sensations de nos images mentales ».



### Bouchra Ouizguen - Corbeaux

Une expérience. Voilà le mot qui nous vient en tête pour décrire 'Corbeaux', le dernier spectacle de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen. Comme dans ses précédentes créations, la femme collabore avec les Aïtas, danseuses originaires de Marrakech, accoutrées cette fois-ci en noir, qui se déplacent sur et en-dehors de la scène pour imposer discrètement leur présence. Les femmes de tous âges ou presque enchaînent ensuite les cris lancinants et les rythmes saccadés, directement inspirés de la transe marocaine, et brisent au passage toute notion d'espace et de temps. Une pièce qui semble à la fois mystique et déroutante, expérimentale et contemporaine. Dans tous les cas, nous on est plus qu'intrigués.



### Available Light

Pour la 45e édition du Festival d'Automne, la talentueuse chorégraphe de danse postmoderne américaine Lucinda Childs poursuit son retour aux sources et restaure une pièce qui a marqué sa carrière, 'Available Light'. Comme 'Dance', présentée dans le cadre du même festival l'an passé, 'Available Light' fait écho à l'esprit de collaboration, creuset du mouvement postmoderne né vingt ans plus tôt au Judson Dance Theater, tout en s'adaptant à son public actuel. Décor constructiviste à deux niveaux, partition symphonique de John Adams, dialogues chorégraphiques et quête de clarté, Lucinda Childs nous offre un spectacle structurel tout aussi personnalisé qu'intemporel.



## The Evening

Inspiré de la Divine Comédie de Dante, cette pièce sous forme de triptyque interprétée par des comédiens américains met en scène trois personnages (une serveuse de bar, un boxeur et un entraîneur véreux) qui discutent ensemble de leurs vies respectives tandis qu'un groupe de rock sur scène rythme leur conversation. Les dialogues se mêlent alors aux mélodies, aussi bien dans le son que dans le propos. La réalité théâtrale et la réalité scénique se brouillent devant les spectateurs et en pleine conscience des personnages qui alimentent la confusion avec la strate du rêve.



## Robyn Orlin - And so you see...

D'un côté, il y a Robyn Orlin, artiste sud-africaine sans limite qui oscille aisément entre le théâtre, l'opéra et les murs d'un musée. De l'autre, Albert Ibokwe Khoza, jeune danseur, chrétien et homosexuel de Johannesburg. Entre les deux, il y a la même volonté d'interroger en permanence les habitants de leurs pays sur des questions résolument politiques. Autant dire que de voir les deux travailler ensemble n'est pas très surprenant. Et de politique, ce spectacle qui les associe en est gorgé. Khoza y interprète une créature à peau bleue parée d'une robe jaune, au milieu de paysages ou de personnages en arrière-plan.



## N'kenguegi

Après 'Le Socle des vertiges' et 'Shéda', 'N'kenguegi' est le dernier volet de la trilogie entamée il y a quelques années par le formidable Dieudonné Niangouna. Dans une vaste fresque spatio-temporelle, l'homme navigue entre plusieurs angles de vue, d'un continent à l'autre, et nous présente une ribambelle de personnages comme les acteurs d'un théâtre dans le théâtre, des émigrés qui atterrissent dans des soirées mondaines parisiennes, un individu seul sur une barque ou un voyageur dont le rêve a été volé. Le tout dans un but : faire entendre la douleur de ceux qui subissent la violence de ce monde.



## Noé Soulier - Deaf Sound

S'il y a foule de spectacles séduisants durant ce Festival d'Automne à Paris, 'Deaf Sound' est définitivement l'un des plus intéressants et originaux. Le chorégraphe Noé Soulier, à qui l'on doit 'Royaume des ombres' ou 'Signe blanc', est ici bien épaulé par Jeffrey Mansfield, architecte et non-entendant, pour tenter d'explorer la perception des sons par les sourds en menant une enquête sur la façon d'entendre et d'exprimer l'audible. Pour cela, les deux hommes ont fixé « des paramètres et des qualités matériels permettant de balliser ce que ressentent ces personnes à l'écoute des sons ».



## Gens de Séoul 1919

C'est une « star » dans le monde du théâtre. L'un des metteurs en scène les plus influents de l'avant-garde japonaise débarque au théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Oriza Hirata présentera dès le 8 novembre les 'Gens de Séoul', pièce qui nous plonge dans un intérieur bourgeois de la capitale coréenne en plein début du XXe siècle. L'homme y dresse en deux temps le portrait d'une famille d'expatriés japonaise : d'abord en 1909, un an avant la colonisation de la Corée par le pays du Soleil Levant ; puis en 1919, époque où le peuple coréen décide plus que jamais de se manifester contre les japonais pour obtenir son indépendance.



## Antonija Livingstone, Nadia Lauro - Etudes hérétiques 1-7

Elles sont deux. Deux esprits dandy féministes, deux adeptes des projets performatifs. La première c'est Antonija Livingstone, artiste indépendante et autodidacte vivant entre Montréal et Berlin. La seconde c'est Nadia Lauro, scénographe habituée des espaces tout terrain (architecture du paysage, musées, scènes...) et invitée régulière du Festival d'Automne à Paris. Le gouvernement des deux forme ce nouveau projet présenté qui réanime le symposium, format permettant « la sagesse et la culture d'une citoyenneté pleine d'entrain, » et qui met en scène un banquet version hérétique en sept temps.



## Place des Héros

★★★★★  Recommandé

L'été dernier déjà, le metteur en scène polonais Krystian Lupa faisait avec 'Des arbres à abattre' de Thomas Bernhard un pied de nez au théâtre faussement subversif qui dominait la 69e édition du festival d'Avignon. Il récidive cette année avec 'Place des héros' - « Heldenplatz », de son titre original - du même auteur, au sein d'un festival qu'Olivier Py a souhaité placer sous le signe de la révolte. Et qui, à quelques exceptions près - la fable politique 'Tristesses' de Anne-Cécile Vandalem, surtout -, fut beaucoup plus lisse que prévu.

30 août 2016

Thomas Hahn

## Le Festival d'Automne, une histoire de (la) danse

Critiques - Danse

Festival d'Automne

Septembre-décembre 2016

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



D'un portrait de Lucinda Childs aux dernières créations des *game changers* les plus récents, le Festival d'Automne nous présente l'histoire des révolutions en danse contemporaine: Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaecker, Raimund Hoghe, Boris Charmatz,

Lia Rodriguez, Robyn Orlin, Bouchra Ouizgen...

Les carrières de chorégraphes peuvent durer un demi-siècle. Mais chaque personnalité-clé marque une décennie, à partir de laquelle elle impose sa griffe et renouvelle le regard sur la danse. Cette ascension est précédée par une phase de démarrage et suivie d'une longue route en altitude de croisière (sans exclure des disparitions soudaines).

Le Festival d'Automne, sans avoir la moindre intention pédagogique, n'offre pas moins qu'un parcours à travers les dynamiques de la danse contemporaine depuis les années 1960, par une sélection de chorégraphes particulièrement novateurs, singuliers et déterminants.

### 1960/70: Lucinda Childs, Steve Paxton



Point de départ et de pivot de cette édition, le focus sur Lucinda Childs pose les bases, avec un retour sur ses débuts dans les années 1960, à travers plusieurs pièces brèves interprétées soit par sa nièce Ruth Childs, soit par Mathilde Monnier, grande

chorégraphe française, aujourd'hui directrice du Centre National de la Danse.

Le Festival d'Automne reprend ici la danse dite « postmoderne » par la racine, à savoir au moment historique où se constitue le mouvement artistique de la fameuse Judson Church, autour d'Anna Halprin, Lucinda Childs, Steve Paxton et autres Trisha Brown.



On retrouve par ailleurs Steve Paxton en tant que chorégraphe de « Quicksand » (Sables mouvants), un « opéra-roman » de Robert Ashley, œuvre hypnotique d'une durée de trois heures où se croisent des éléments narratifs

d'une histoire d'espionnage, des tableaux de lumières, des scènes musicales et chorégraphiques et bien sûr la narration par la voix enregistrée d'Ashley, disparu en 2014.

Le style de Childs s'est forgé au cours des années 1970, avec son travail sur la pulsation de structures obsédantes, autant dans les corps que dans les musiques, notamment de Phil Glass (pour « Dance » de 1979, ici interprété par la Ballet de l'Opéra de Lyon) ou Henryk Görecki. Childs trouve ici, depuis son solo dans « Einstein on the Beach » de Bob Wilson, le langage et l'énergie qui l'ont portée à une carrière mondiale.

Dans telle pièce c'est la fusion avec d'autres champs artistiques, dans telle autre l'utilisation d'objets et de gestes du quotidien qui participent d'une révolution des codes artistiques de la danse. Une libération fondamentale qui a permis à la danse de continuer la remise en question de ses propres principes (parfois en faisant scandale) commencée par Nijinski.

#### **1980 : Anne Teresa de Keersmaecker, Maguy Marin**

En 1983, Childs crée « Available Light » dans un entrepôt désaffecté, en collaboration avec l'architecte Frank Gehry qui joue avec la lumière du jour filtrant dans ce décor urbain d'intérieur. En 1993 suit « Concerto » qui affine la recherche sur les trajectoires, et en 2000 « Description (of a description) », basée sur un texte de Susan Sontag.



Lucinda Childs créera une « Grande Fugue », une chorégraphie sur la « Grosse Fuge » de Johann Sebastian Bach, dans un programme partagé avec deux autres chorégraphes ayant interprété cette œuvre-clé du grand précurseur du romantisme allemand. Réflexion sur la structure, libération... Childs qui a tant exploré la musique contemporaine revient ici aux sources, avec une création toute fraîche avec le Ballet de l'Opéra de Lyon.



Les deux autres Grandes Fugues appartiennent à deux chorégraphes majeures ayant marqué la danse à partir de années 1980, à savoir Anne Teresa de Keersmaecker et Maguy Marin. Ce triptyque autour de Bach est doublement un événement de premier plan.

Premièrement parce qu'il permet de confronter l'écriture de Childs, au cours de cette 45<sup>e</sup> édition du Festival d'Automne, un demi-siècle après la création de ses « Early Pieces ». Deuxièmement par la possibilité de comparer trois chorégraphes de référence dans leurs approches d'une même partition.

1990 : Boris Charmatz, Raimund Hoghe



Après plusieurs pièces à grand effectif, créées entre autres au Festival d'Avignon, Boris Charmatz revient à un format plus resserré, comme pour les pièces qui l'ont fait connaître dans les années 1990. « danse de nuit » sera une partition pour sept interprètes, à la fois chorégraphique et vocale,

portée par un certain mystère nocturne et l'esprit des danses urbaines. Et au lieu d'aller sur les plateaux des théâtres, la « danse de nuit » investira autant une friche industrielle à La Courmeuve que le Louvre.

On retrouve dans cet éclectisme la mobilité des premières pièces qui ont fait connaître l'actuel directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes (« A bras le corps » et « Aatt...enen...tionon »).

Raimund Hoghe est devenu une référence à partir de 1994, en créant son solo « Meinwärts » (vers moi-même). L'ancien dramaturge de Pina Bausch cherche moins à surprendre qu'à constituer un œuvre d'une cohérence absolue, poétique et sensible, répondant avant tout à la qualité des êtres humains présents dans chaque spectacle.

A partir de leurs relations et l'inspiration puisée dans des musiques populaires de tous genres (chanson, classique, jazz...), le mélomane de Düsseldorf donne corps à sa délicatesse, son sens de l'espace, des présences, des rythmes... Dans « La Valse » il se penche sur une partition de Maurice Ravel qui n'a pas accédé au statut culte du « Boléro », mais a été une commande de Serge de Diaghilev pour les Ballets Russes.

La composition fut perturbée par la première guerre mondiale et créée en 1920. Mais le maître des Ballets Russes refusa finalement d'en faire un ballet. La cadence 1-2-3, 1-2-3 est a priori opposée à l'esprit « long fleuve tranquille » des pièces de Hoghe, qui compose sa pièce à partir des versions pour piano et pour orchestre. Nous prépare-t-il finalement une surprise, malgré tout?

2000 : Lia Rodrigues, Robyn Orlin



Chez la Brésilienne Lia Rodrigues et la Sud-Africaine Robyn Orlin la danse ne se conçoit pas sans engagement politique et sociétal. Dans « Para que o céu nao caia » (Pour que le ciel ne tombe pas) elle compose des images époustouflantes de corps, de mouvements et de

poudres (café, farine, curcuma). Le public entourant les danseurs ou se plaçant librement dans l'espace, les interprètes, vêtus uniquement de fines couches de fards naturels, peuvent passer de longs moments à échanger d'intenses regards avec les spectateurs. Une expérience autant qu'une pièce chorégraphique.

Orlin a composé un solo de chant, danse, théâtre et vidéo pour un performer hors du commun, Albert Ibokwe Khoza. Corps plantureux à l'image d'une sculpture de Botero, voix de chanteur de haut vol, humour, extravagance... « And so you see... our honorable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice... », titre typique pour Orlin dans son exubérance, renvoie au ciel et à la question de la survie de l'humanité, tout autant que la pièce de Lia Rodrigues.

**2010 : Bengolea/Chaignaud, Bouchra Ouizgen, Noé Soulier**



En Europe, peu de créateurs peuvent se mesurer avec la folie des pièces d'Orlin. Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont de ceux-là. Le duo de chorégraphes ne cesse de tirer des idées incongrues de ses explorations du clubbing newyorkais et a récemment ajouté un tour

à la Jamaïque. Il n'y avait plus qu'à combiner le Dancehall au parfum de ganja avec des chants grégoriens et médiévaux, apport de Chaignaud, qui n'est pas seulement danseur mais aussi un chanteur haute-contre. On peut parier que le duo, renforcé par trois danseuses, laissera libre cours à ses fantaisies.



Depuis 2008 et son spectacle « Madame Plaza », Bouchra Ouizgen nous fait découvrir la force des chanteuses de cabaret et autres femmes marocaines, dont beaucoup sont déjà grand-mères, et leur fait découvrir le monde des festivals européens.

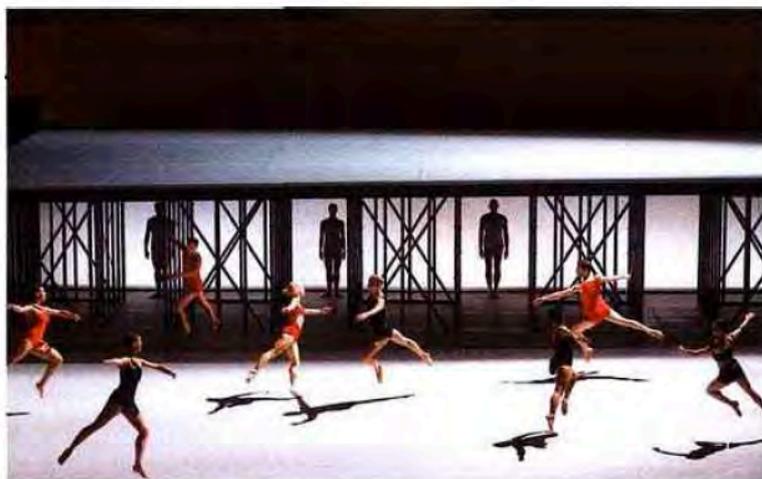
Démarche artistique, vérité de la vie, rupture avec les codes des deux côtés et engagement citoyen sont ici inséparables, pour créer des spectacles joyeux, hypnotiques et spirituels. Il en émane une force absolument singulière, comme dans « Corbeaux » où la transe du rituel dansé et chanté se mêle à un éloge de la folie au sens de sagesse et e liberté.

A l'opposé d'Ouizgen, on trouve Noé Soulier, jeune surdoué qui passe toutes sortes de structures musicales et chorégraphiques au peigne fin, les déconstruit et recompose avec sagesse et humour. Dans sa nouvelle recherche intitulée « Deaf Sound », il utilise sa capacité à ouvrir des portes et regarder des mondes depuis l'intérieur pour s'intéresser à l'univers perceptif des sourds par rapport aux sons. La langue des signes devient ici une orfèvrerie chorégraphique du geste.

**Thomas Hahn**

Photos: Sally Cohn /Nathaniel Tileston / Jurij Konjar / Sammy Landwehr / François Chaignaud / Hasnae El Ouarga

# DANSE EN VRAC FESTIVALS



## FESTIVALS

### Festival d'Automne à Paris

7 septembre – 31 décembre 2016

Paris

Un festival sous le signe de Lucinda Childs, avec le programme *Early Works* dont *Pastime* par Mathilde Monnier mais aussi *Dance*, monument post-modern, *Available light* (scénographie de Franck Gehry), une *Grande Fugue* de 2016 et une exposition monographique ! Hors l'hommage, des territoires inattendus s'ouvrent : ne manquez pas *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen (voir Ballroom n° 9), femmes-matière et expérience sensorielle unique ou l'infra-danse de *Tordre*, réflexion corps de femmes par Rachid Ouramdane. Suivez le cheminement de Robyn Orlin vers l'universalité d'un parcours individuel a-normé *And so you see* ou la construction autour de signer l'audible par Noé Soulier et Jeffrey Mansfield, *Deaf sound*. Entrez

dans *La valse* de Raimund Hoghe, la juxtaposition chant géorgiens / dancehall jamaïcain de Chaignaud et Bengolea ou *Quicksand*, de Robert Ashley et Steve Paxton. Choisissez votre état d'urgence corporel avec *danse de nuit* de Boris Charmatz à la friche industrielle Babcock ou *Para que o céu nao caia* de Lia Rodrigues (voir Ballroom n° 10), nourri du témoignage du chaman David Kopenawan et de la nécessité à réinventer le ciel. Enfin, laissez-vous surprendre par les *Études hérétiques* d'Antonija Livingstone et Nadia Lauron et leur féminisme dandy. *Ma-J. V.*

☎ 01 53 45 17 17

🌐 [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

1 AVAILABLE LIGHT DE LUCINDA CHILDS PHOTO CRAIG T MATHEW

2 INNESTI DE LUIGIA RIVA PHOTO AXEL LÉOTARD

3 LA BELLE ET LA BÊTE DE THIERRY MALANDAIN PHOTO OLIVIER HOUËIX

# DANSE ET PHOTOGRAPHIE

## Corps étrangers

*Festival Montpellier*

*Danse*

Du 23 juin au 9 juillet 2016

*Les Rencontres  
de la photographie*

Arles, du 4 juillet  
au 25 septembre 2016

*Festival d'automne*

Paris, du 7 septembre  
au 31 décembre 2016

Les Rencontres photographiques d'Arles et le Festival Montpellier Danse, avant le Festival d'automne à Paris<sup>1</sup>, ont rassemblé des artistes venus d'horizons divers, du continent africain au Brésil, qui à travers des expositions de photographies, des installations vidéo, des pièces de danse ou de performance ont présenté des images peuplées d'êtres différents, étrangers, de présences inquiètes et vulnérables qui se dérobent ou s'affirment, cherchant leur place. Saisies par le geste du photographe ou construites par celui du danseur, ces images de corps nous parlent de couleur de peau, de domination, d'exclusion culturelle, d'exploitation des plus pauvres, des désordres

du monde ou encore de sa destruction par une mise en scène délicate entre archétype, fiction et réalité. Si elles nous émeuvent, c'est qu'elles sont étroitement liées au contexte politique, géographique et social dans lequel elles ont été produites : l'expérience sud-africaine pendant et après l'apartheid pour William Kentridge et Robyn Orlin, ou la favela de Maré à Rio de Janeiro où Lia Rodrigues a choisi d'implanter sa compagnie de danse depuis 2004. Pour ces artistes, le tragique et le scandale n'existent pas dans ce qu'ils montrent mais dans le monde réel qu'il importe de transformer. Donner à voir ces images, c'est penser la vulnérabilité des corps. À l'heure des controverses autour du post-colonial, tous réactivent la question du regard.

## *D'un regard l'autre*

Tournant le dos au moralisme esthétique comme aux esthétiques moralisantes, l'artiste sud-africain William Kentridge a depuis plus de trente ans acquis une reconnaissance mondiale pour les grandes installations poétiques et critiques qu'il développe à travers plusieurs médias : film, animation, dessin, musique et théâtre. Pour sa nouvelle installation vidéo présentée à Arles, *More Sweetly Play the Dance*, il a photographié en séquence puis transformé en images animées des dessins au fusain et des collages qui évoquent le lourd passé de son

1. Robyn Orlin sera au Théâtre de la Bastille du 31 octobre au 12 novembre 2016; Lia Rodrigues au Centquatre-Paris, du 4 au 12 novembre 2016.

pays natal. Il présente ainsi un dispositif immersif et envoûtant, une joyeuse danse macabre qui hypnotise le visiteur comme une lanterne magique et dont les pas de danse sont chorégraphiés par Dada Massilo<sup>2</sup>. Le spectateur est invité à s'asseoir dans une salle face à des écrans disposés sur quarante mètres, montrant des corps sous l'emprise d'un air de fanfare et de ses répétitions lancinantes. Les musiciens qui ouvrent le cortège sont suivis par des danseurs, des religieux, des malades et une foule de personnages qui défilent comme des ombres ou des apparitions magiques, traînant des sacs ou des cadavres, avançant dans une lente procession qui évoque la mort, la fuite et le cours de l'histoire. Ce flux d'images et de significations, à saisir au fil de ce dispositif en boucle, interroge l'histoire et le récit qu'on en fait, comme si l'Afrique pour l'Europe, c'était toujours les masques, les envoûtements et les fantômes.

L'Afrique étant au cœur des Rencontres d'Arles, c'est aussi ce que montre l'exposition de l'artiste ghanéo-écossaise Maud Sulter. La série de collages et de photomontages *Syrca* juxtapose les stéréotypes du passé sur les objets d'art africains et les canons de l'histoire de l'art européenne. Un masque africain est ainsi placé sur un portrait de femme du XVIII<sup>e</sup> siècle et le

tout est superposé à d'anciennes cartes postales de paysages alpins. Maud Sulter entend dénoncer la question raciale en Europe et l'histoire presque oubliée des Noirs européens lors de la Seconde Guerre mondiale. Avec la série photographique *Somnyama Nkonyama* (« Salut à toi lionne noire »), l'artiste activiste Zanele Muholi choisit quant à elle de pointer la caméra vers son propre corps, pour affirmer son engagement contre les racismes et son soutien aux communautés gay et lesbienne. Elle joue sur le portrait en noir et blanc et se met en scène « dans la peau » de différents personnages et archétypes pour obliger le spectateur à se concentrer sur son visage noir.

### *L'engagement des corps*

De son côté, la chorégraphe Robyn Orlin, pour qui être blanche à Johannesburg reste difficile même après avoir lutté contre l'apartheid, continue sans relâche à dénoncer la violence de la société sud-africaine, plombée par le poids des traditions et minée par le chômage, le racisme, l'homophobie et la pratique du « viol correctif ». Pour sa nouvelle création intitulée *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice* (« Et c'est ainsi... notre honorable ciel bleu et notre soleil constant... ne peuvent être consommés que morceau par morceau ») et sous-titrée *Requiem à l'humanité*, elle invente un bric-à-brac de couleurs, de formes et de références qui se combinent dans

2. Figure de proue de la danse contemporaine sud-africaine, celle-ci s'est fait connaître en Europe en revisitant le ballet *le Lac des cygnes* avec un prince noir, gay et exubérant.

un kaléidoscope de caméras et d'écrans. On entre dans la pièce par ce corps étrange, enrubanné dans des couches de plastique, un corps vivant et filmé qui semble flotter comme une divinité méditative et explosive sur fond de paysages en ruine et d'architectures désertes. Ce corps ludique, ironique, tiraillé entre péché, transformation, déclin et éclat tourne d'abord le dos aux spectateurs qui ne voient de son visage que son image projetée sur le mur du fond de la scène, jusqu'à ce qu'il trouve « sa juste place ». Cette apparition qui nous tend un miroir insolent, c'est celle d'Albert Khoza, fascinant danseur et *performer* sud-africain, gay, chrétien et guérisseur traditionnel, l'unique interprète de ce solo à l'humour pop survolté. Clin d'œil aux anciennes et nouvelles puissances coloniales, Vladimir Poutine y danse le jerk dans un photomontage aussi grinçant que désopilant. « Le tiers-monde occupe la scène et le premier monde paie pour participer au spectacle », comme le souligne Robyn Orlin. Son jeu habile de regards et de miroirs déconstruit les représentations des expositions coloniales en filmant également les spectateurs qui peuvent se voir eux-mêmes en train de regarder.

Dans la création de Lia Rodrigues, *Para que o céu nao caia* (« Pour que le ciel ne tombe pas »), inspirée par la pensée du peuple indigène yanomani, le spectateur se retrouve également impliqué dans la pièce, en partageant le plateau avec les danseurs. Travaillant sur la sédimentation historique, sociale et culturelle qui traverse tout geste et toute image, Lia Rodri-

gues met en scène dix danseurs aux corps nus, dont la peau change de couleur selon qu'ils s'enduisent de pigments de curcuma, de café ou de farine. Offrant une expérience sensorielle aux spectateurs invités à se déplacer sur une scène dont l'atmosphère olfactive et visuelle évoque l'Amazonie traditionnelle confrontée au monde moderne, la pièce se déroule dans une pénombre mystérieuse, que l'on retrouve dans *The Jungle Show* du Suisse Yann Gross, une magnifique installation présentée à Arles, de photos faiblement éclairées encadrées dans des cubes de bois. Mais les apparitions physiques des danseurs de Lia Rodrigues opèrent un complet changement de perspective : jouant avec les changements de configuration de l'espace, les interprètes fixent le spectateur, l'encerclent et ne le lâchent pas des yeux pour mieux lui renvoyer son propre regard<sup>3</sup>. Émettant de sourdes plaintes en marchant puis s'animant dans une transe tellurique, ils semblent vouloir conjurer la peur de la fin du monde à venir.

Venus de lieux et de cultures différents mais marqués par un même accroissement des discriminations ayant trait notamment aux façons de percevoir l'étranger ou d'exclure certains modes de vie, tous ces artistes militent pour une réconciliation entre les hommes ou avec l'environnement, par des images et des mises en image d'images dont la force fait de chaque œuvre une errance visuelle, une expérience et un rite de passage, pour mieux « décoloniser » les regards.



## chamane moderne

Le jeune performer sud-africain **Albert Ibokwe Khoza** illumine le spectacle imaginé par Robyn Orlin en donnant une incarnation mémorable à tous ses questionnements.

**O**n a croisé Albert Ibokwe Khoza un soir dans les recoins du Centquatre à Paris : il prenait la pose dans une parure de fête qui le faisait ressembler à un prince africain. Il n'était pas là par hasard : quelques minutes plus tard, Albert donnait son premier solo pour une poignée de spectateurs passablement envoûtés. Sa présence – plus que sa carrure – en fait un chamane des temps modernes. La scène est son monde depuis qu'il a 10 ans. Il se demande "pourquoi ne peut-on être gay et s'intéresser à la culture traditionnelle sud-africaine" ? Dans ce rituel à l'humour noir, Albert Ibokwe Khoza se mettait à nu, au propre comme au figuré. Il était presque logique que sa trajectoire de jeune performer croise celle de Robyn Orlin, chorégraphe engagée. Elle lui offre aujourd'hui un solo à part : *And So You See... Our Honourable Blue Sky and Ever Enduring Sun... Can Only Be Consumed Slice by Slice*. Cette dernière n'a pas son pareil pour appuyer là où ça fait mal.

La société, sud-africaine mais pas seulement, est un creuset de questionnements et d'incertitudes. Le jeune Albert, lors de ses études à l'université de Witwatersrand, s'était révolté contre les règles de l'institution, refusant de lire et de se référer aux ouvrages sur la danse chargés d'eurocentrisme. Il écrit désormais sa propre histoire – en mouvement. Albert Ibokwe Khoza pense que "le théâtre et la danse, et l'art en général, sont des armes de mémoire, de combat, de sensibilisation et de changement". Le voici à sa juste place, en première ligne. **Philippe Noisette**

**And So You See... Our Honourable Blue Sky and Ever Enduring Sun... Can Only Be Consumed Slice by Slice**

projet de Robyn Orlin, du 31 octobre au 12 novembre au Théâtre de la Bastille, Paris 11<sup>e</sup>, tél. 01.43.57.42.14, [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

**Festival d'Automne à Paris**  
tél. 01.53.45.17.17,  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

à partir du  
**31**  
Octobre

**AND SO YOU SEE... OUR HONORABLE BLUE SKY...**

Théâtre de la Bastille - Paris

## Robyn Orlin

### *un requiem pour l'humanité*

Chorégraphe controversée et provocatrice, Robyn Orlin pratique une forme de danse très théâtrale et expérimentale pour parler souvent des drames qui secouent son pays, l'Afrique du Sud. Avec Albert Khoza elle a imaginé un solo qui part du singulier de ce jeune performeur corpulent et homosexuel pour nous signifier un chemin plus universel vers la rédemption et la réalisation de soi.

**Théâtral magazine :** Qui donc est Albert Khoza qui porte ce solo ?

**Robyn Orlin :** C'est un jeune acteur chorégraphe performeur qui vient d'Afrique du Sud, c'est un personnage très intéressant avec un physique très imposant, c'est un "sangoma", un guérisseur, un intercesseur entre les vivants et les morts ; et compte tenu de son identité de genre un peu compliquée, son histoire permet aussi de parler de la situation actuelle de l'Afrique du Sud sur des sujets comme l'homophobie, la violence envers les femmes noires, le racisme ou encore la corruption.

**D'où cette idée de faire voyager Albert à travers les sept péchés capitaux ?**

C'est un point de départ. Mais je ne veux pas enfermer Albert dans ces références qui sont catholiques et très "premier monde", c'est un travail plus abstrait et transverse qui évoque de façon plus générale ce qui se passe dans le monde. J'ai été choquée par le dernier attentat homophobe à Orlando, mais aussi par ce qui s'est passé en France ou en Belgique, et même tout récemment



par le Brexit, mon dieu, dans quel monde sommes-nous ? C'est pourquoi j'imagine cette pièce comme un requiem pour l'humanité.

**Comment Albert va-t-il s'exprimer sur scène ?**

Je ne veux pas trop en dire car c'est un travail qui évolue tout le temps mais au début, il sera assis dans le sens du public, lui tournant donc le dos, pendant qu'une camera le filmait de face et captait sa performance. Il incarne une sorte de

dictateur et évoque les sept péchés capitaux à sa façon ; c'est abstrait, il y a des images, des visuels, et à la fin, il essaye de contacter ses ancêtres. L'idée étant qu'Albert cherche à trouver une rédemption pour le monde et pour lui-même.

**C'est un spectacle visuel mais aussi musical ?**

Oui je fais appel à différents types de musique, allant de Mozart à Fela Kuti. Les puristes vont être furieux d'entendre le *Requiem* de Mozart pendant qu'Albert sera en train de dévorer une orange avec la camera qui zoom sur son visage. Ils vont être furieux !

**Le titre évoque un ciel bleu et un soleil à consommer en tranches ! ?**

C'est une citation extraite d'un livre que je lisais sur le mouvement Dada. J'y vois l'idée de ne pas être avide, auto-destructeur et destructeur, l'idée de profiter des petits morceaux de ciel bleu, de ne pas ignorer ou repousser les 7 soi-disant péchés, mais de les reconnaître et d'apprendre à vivre avec.

*Propos recueillis par  
Enric Dausset*

■ *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*, de Robyn Orlin, avec Albert Khoza  
Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 31/10 au 12/11

## Que voir au théâtre en octobre ?

Tous les spectacles à voir à Paris en octobre 2016

### Robyn Orlin - And so you see...

Théâtre  Théâtre de la Bastille, L'Est de Paris  lundi 31 octobre 2016 - samedi 12 novembre 2016



D'un côté, il y a Robyn Orlin, artiste sud-africaine sans limites qui oscille aisément entre le théâtre, l'opéra et les murs d'un musée. De l'autre, Albert Ibokwe Khoza, jeune danseur, chrétien et homosexuel de Johannesburg. Entre les deux, la même volonté d'interroger en permanence les habitants de leur pays sur des sujets résolument politiques. Autant dire que voir les deux travailler ensemble n'est pas très surprenant.

Et de politique, ce spectacle en est gorgé. Khoza y interprète une créature à peau bleue parée d'une robe jaune, au milieu de paysages ou de personnages en arrière-plan. Mais derrière le cheminement de cette figure se cache la volonté, vingt ans après le début de la démocratie en Afrique du Sud, de faire un point sur des questions qui animent les deux artistes, de l'homophobie à la liberté, en passant par la religion, le chômage, la liberté et le racisme. Le tout en y mêlant l'humour et tout le talent d'Orlin. Un spectacle qui saura également parler à tous les spectateurs du théâtre de la Bastille.

**PAR HOUSSINE BOUCHAMA**

**PUBLIÉ : LUNDI 5 SEPTEMBRE 2016**

# SPECTACLES VIVANTS Une saison en temps forts

## Embouteillage de créations alléchantes, retour en force des grandes productions de l'été: la rentrée met les spectateurs sous pression. Guide pratique afin d'y voir plus clair.

**ATTENDUS DE PIED FERME**

**«LES FRÈRES KARAMELOV»**

Une volubilité étonnante, un humour en regard oblique à la Goussakovitch, l'usage de la bouillotte pour accueillir le narrateur de texte et des sons Frank Castor, ancien directeur de la Vollobrouz, de retour après quatre ans d'absence en France, avec du action historique de sa troupe en Jeanne Balibar. Ils ouvrent le Festival d'automne à Paris avec l'œuvre ultime de Pouchkine. On en reparle très vite. **Festival d'automne à Paris. Du 14 septembre.**

**«RÈVE ET FOLIE»**

Également en préparation du Festival d'automne, Claude Régy poursuit son exploration des frontières des médias du langage, en s'inspirant de la comédie française de Georges Feydeau, pour imaginer qui se cache derrière. Un seul acteur en scène. **Yves Boucaud. Théâtre des Annales, Montreuil (93). Du 15 septembre.**

**«NANA DÉPENS CANTALAN»**

On connaît Nana Delgado pour son travail chorégraphique de plateau - «des improvisations jamais fixées par écrit» - avec des lieux professionnels, adolescents et adultes. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène s'adapte à la scène de la Comédie-Française. **Comédie-Française. Du 20 septembre au 10 novembre au Théâtre de la Ville.**

**«LA FORÊT QUI MARCHÈ»**

Artiste associée au Centre Quatre et au Théâtre de l'Alibi, la Bernoiseuse Christiane Jutaby propose une adaptation de Macbeth troublante où le spectateur est aussi acteur. Plusieurs représentations par jour. **Le Centre Quatre, 75008. Du 4 au 22 octobre. Rens. : www.les414.fr**

**BIENNALE DE LA DANSE DE LYON**

Oliver Dubois avait conçu une association Régionale avec l'Opéra de Paris. Respondant à l'invitation de l'Institut de la danse de la ville de Marseille.

**«LA TRAVIATA»**

Après l'opéra de chambre d'après Puccini, l'actrice, pianiste et chanteuse, Chantal Fontaine aux côtés de la jeune femme lyrique d'opéra agissent avec cette Traviata - l'opéra de Verdi - en avant-midi. Le directeur musical reste l'ancien directeur de l'opéra de Paris, confiant à Benjamin Lazard, succédant dans le baroque à l'opéra. **Théâtre des Champs-Élysées, 75008. Du 17 septembre au 18 octobre. Rens. : www.ladivulgate.com**

**«DÉJÀ VUS, TOUJOURS AIMÉS»**

L'adaptation au long court du pari d'Orlando de Shakespeare par le portugais Julien Couffin fait l'ouverture de saison de l'Odéon aux Arts. **Odéon-Théâtre de l'Europe. Du 20 septembre au 9 octobre. Rens. : www.odeonparis.fr**

**«ÉLOGE ABALO»**

On attendait Thomas Jolly en livreur à l'Opéra-Comique, c'est l'opéra de Paris, que le Roumain adopte des marionnettes roumaines réinterprètes sa pro-

mière mise en scène épique; Éloge abalo, raffiné dernière œuvre de Cavalli sur un empereur romain qu'il a écrit et mis en musique avec le soprano Diana Damrau pour son programme Wagner Strauss-Thalberg, Ruf, jusque-rien de spectaculaire. Oui, mais le Russe Peter Strauch a une hauteur rare, sort d'un rôle de l'opéra russe et attire depuis l'an dernier du quatuor du milieu. Le futur chef de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, c'est lui. **Opéra de Paris. Du 14 septembre au 18 octobre. Rens. : www.operaparis.com**

**KIRILL PETRENKO**

Le chef d'orchestre russe pour le Théâtre des Champs-Élysées à la rentrée avec le ballet de la Bayreuth Staatsoper et le soprano Diana Damrau pour son programme Wagner Strauss-Thalberg, Ruf, jusque-rien de spectaculaire. Oui, mais le Russe Peter Strauch a une hauteur rare, sort d'un rôle de l'opéra russe et attire depuis l'an dernier du quatuor du milieu. Le futur chef de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, c'est lui. **Opéra de Paris. Du 14 septembre au 18 octobre. Rens. : www.operaparis.com**

**DANIEL HARDING**

Le nouveau chef de l'Orchestre de Paris prend ses fonctions cet automne sur un *Schnee de Faust* de Schumann avec Charles et Solenne. Après la mandarine éclatante de l'opéra de Paris (2010-2016), le britannique Harding, né à Oxford, perfectionniste, venant du Royal College of Music, est prêt pour sa tâche. **Opéra de Paris. Du 14 septembre au 18 octobre. Rens. : www.operaparis.com**

**«LA TRAVIATA»**

Après l'opéra de chambre d'après Puccini, l'actrice, pianiste et chanteuse, Chantal Fontaine aux côtés de la jeune femme lyrique d'opéra agissent avec cette Traviata - l'opéra de Verdi - en avant-midi. Le directeur musical reste l'ancien directeur de l'opéra de Paris, confiant à Benjamin Lazard, succédant dans le baroque à l'opéra. **Théâtre des Champs-Élysées, 75008. Du 17 septembre au 18 octobre. Rens. : www.ladivulgate.com**

**«DÉJÀ VUS, TOUJOURS AIMÉS»**

L'adaptation au long court du pari d'Orlando de Shakespeare par le portugais Julien Couffin fait l'ouverture de saison de l'Odéon aux Arts. **Odéon-Théâtre de l'Europe. Du 20 septembre au 9 octobre. Rens. : www.odeonparis.fr**

**«ÉLOGE ABALO»**

On attendait Thomas Jolly en livreur à l'Opéra-Comique, c'est l'opéra de Paris, que le Roumain adopte des marionnettes roumaines réinterprètes sa pro-

pas la fin, avec moult adresses au public, en garantissant. **Théâtre de la Bastille, 75001. Du 14 septembre au 18 octobre. Rens. : www.theatre-bastille.com**

**«DOM JUAN»**

Après une longue tournée partout en France, ce Dom Juan, mis en scène par Jean-François Sivadier et incarné par un Nicolas Roussel, impossible en séducteur ringard, attiré à Paris. On y pense. **Théâtre de la Bastille, 75001. Du 14 septembre au 18 octobre. Rens. : www.theatre-bastille.com**

**«ANTOINE ET CLEOPÂTRE»**

José Avelino en 2015, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le monde en scène. **Théâtre de la Bastille, 75001. Du 14 septembre au 18 octobre. Rens. : www.theatre-bastille.com**

**«REPARER LES VIVANTS»**

Il y a deux ans, Emmanuel Robinet nous l'ouvrait dans le rôle d'Obama avec son premier spectacle d'après le roman de Marilyn Ruggieri. **Théâtre de la Bastille, 75001. Du 14 septembre au 18 octobre. Rens. : www.theatre-bastille.com**

**«AND SO YOU SEE...»**

Il y a encore quelque temps, on était guetté par l'indigestion devant les effusions baroques de Robyn Orlin. Mais la chorégraphe sud-africaine livre cette fois un solo magistral pour le jeune performeur Albert Khoza, sorte d'ogre transgenre jouant les sept péchés capitaux devant des gifs de Poutine pour parler de la fluidité des identités. **Théâtre de la Bastille, 75011. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Du 31 octobre au 12 novembre. Rens. : www.theatre-bastille.com**



Yoko, chorégraphe de Robyn Orlin. PHOTO PATRICK DIERST



Les frères Karamelov. Mise en scène par Frank Castor. PHOTO THOMAS ARISTE

**«AND SO YOU SEE...»**

Il y a encore quelque temps, on était guetté par l'indigestion devant les effusions baroques de Robyn Orlin. Mais la chorégraphe sud-africaine livre cette fois un solo magistral pour le jeune performeur Albert Khoza, sorte d'ogre transgenre jouant les sept péchés capitaux devant des gifs de Poutine pour parler de la fluidité des identités. **Théâtre de la Bastille, 75011. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Du 31 octobre au 12 novembre. Rens. : www.theatre-bastille.com**

**«TORDRE»**

Tout ce qui le chorégraphe Sacha Ouzan nous propose de faire pour les fêtes de Noël, le programme d'opéra, en atmosphère nocturne et contemplative, se trouve condensé dans l'œuvre, portrait hypnotique de deux interprètes et d'un collaborateur qui décrit comme d'habitude, entre poétique et théâtral, à déboulé un spectacle espagnol à la danse. **Théâtre de la Bastille, 75001. Du 21 au 23 septembre au TPO de l'Opéra de Paris. Du 21 septembre au 23 septembre au Théâtre de la Bastille, 75001. Du 21 au 23 septembre au TPO de l'Opéra de Paris. Du 21 septembre au 23 septembre au Théâtre de la Bastille, 75001. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.**

**«DANCE»**

On pourrait s'attendre, en état d'hypnose intense, dans les décors spectaculaires de Philip Glass, les images projetées de Sol LeWitt et le flux continu, les lignes vaporeuses, les lignes de fuite infinies des danseurs de Juan (1979), cette œuvre patrimoniale du maître de la danse américaine. **Théâtre de la Bastille, 75001. Du 21 au 23 septembre au TPO de l'Opéra de Paris. Du 21 septembre au 23 septembre au Théâtre de la Bastille, 75001. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.**

**«SHARING»**

Le réalisateur Abbas Kusturica avait plusieurs fois visité le talent de son amie coréenne, l'actrice et metteuse en scène Amy Reza Koohestani, auteur d'une œuvre de scène transgenre. On comprend son enthousiasme en découvrant Sharing voyageur torturé dans les affres de l'indigence par un trio d'acteurs magistral. **Théâtre de la Bastille, 75001. Du 21 au 23 septembre au TPO de l'Opéra de Paris. Du 21 septembre au 23 septembre au Théâtre de la Bastille, 75001. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.**

**A**daptation de romans, rendez-vous chorégraphiques, productions lyriques, pièce du répertoire, poèmes scénographiés : rien que pour le mois de septembre, à Paris comme ailleurs, c'est la profusion et la diversité des spectacles proposés qui frappent. Quant au mois d'octobre, il est urgent de réserver des places pour la nouvelle création d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, *Une chambre en Inde*, et pour les trois pièces de Thomas Bernhard mises en scène par Krystian Lupa, à l'honneur au Festival d'automne à Paris. Petite sélection résolument non exhaustive des nouveautés et reprises de ce début de rentrée.

**«AND SO YOU SEE...»**

Il y a encore quelque temps, on était guetté par l'indigestion devant les effusions baroques de Robyn Orlin. Mais la chorégraphe sud-africaine livre cette fois un solo magistral pour le jeune performeur Albert Khoza, sorte d'ogre transgenre jouant les sept péchés capitaux devant des gifs de Poutine pour parler de la fluidité des identités. **Théâtre de la Bastille, 75011. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Du 31 octobre au 12 novembre. Rens. : www.theatre-bastille.com**

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA BASTILLE  
CHOR. ROBYN ORLIN

## ALBERT KHOZA INVENTE UN RITUEL

**Il nous avait hypnotisés, la saison dernière, dans un solo exposant au grand jour sa voix de guérisseur comme de performeur. Albert Ibokwe Khoza revient au Théâtre de la Bastille, sous la direction de sa compatriote Robyn Orlin, à cette occasion volontairement plus politique.**

Son solo, *Influences of a closet chant*, figurait le portrait d'un homme, au croisement de ses pratiques de sorcier sangoma en lien direct avec les ancêtres et de son parcours d'artiste de la scène. Dans un rituel le menant jusqu'à un petit autel, on découvrait ce corps massif et débordant, sa chevelure ramassée en un long filin fouettant l'espace lors de ses tournolements. Empreinte de spiritualité, sa présence ramenait tout autant à des moments vécus à travers le témoignage qu'il livrait, alors que guérisseur, noir, gay et obèse, il cherchait sa légitimité en tant que danseur dans son école d'art. Une matière en or pour Robyn Orlin, qui a toujours su dépeindre les problématiques de

la société sud-africaine à travers des personnalités ou des groupes, faisant de son théâtre le lieu de confrontation du politique et du social – avec l'humour en prime ! Pour autant, la chorégraphe a d'emblée voulu prendre ses distances avec l'aspect biographique qu'aurait pu prendre son travail avec lui. Avec *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*, c'est davantage l'opportunité de se replonger dans un discours engagé, prenant à bras-le-corps la problématique de la discrimination à l'œuvre dans cette histoire personnelle, et, au-delà, dans l'Afrique du Sud post-apartheid que Robyn Orlin continue de dépeindre sans



Albert Khoza, à découvrir sous le regard de Robyn Orlin.

relâche. Qu'ont en commun Robyn Orlin, le poil-à-gratter de la scène sud-africaine, chorégraphe blanche reconnue dans le paysage artistique international, et Albert Khoza, venu de Soweto, passé par l'université et dépositaire d'une culture ancestrale ?

### CHAMAN DES TEMPS MODERNES

Sans doute le même dégoût pour la violence, l'injustice, la même méfiance pour les normes et les cadres établis, le même talent pour porter le corps au centre des enjeux essentiels du monde d'aujourd'hui. Au-delà de lui-même, le performeur est invité ici à dépasser les figures archétypales qu'on a bien voulu lui accoler pour revêtir les atours d'une parole plus universelle. Pour ce faire, la chorégraphe s'est adossée au thème des sept péchés capitaux dans lequel l'artiste voyagera. La scène matérialisera un « tiers monde », tandis que la salle figurera le « premier monde », et l'utilisation de la caméra en direct viendra renforcer cette distinction et troubler le positionnement de celui qui regarde. Et Albert d'inventer de nouveaux rituels, d'invoquer on ne sait quelle toute-puissance pour mieux exorciser la marche du monde.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette,  
75011 Paris. Du 31 octobre au 12 novembre 2016  
à 19h30, relâche le dimanche. Tél. 01 43 57 42 14.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

THÉÂTRE

## SE VAUTRER DANS LE PÉCHÉ

Le Sud-Africain **Albert Ibokwe Khoza** est un guérisseur traditionnel mais aussi un des acteurs les plus décomplexés qu'on ait vus sur scène. Entre une séance de twerk devant un gif géant de Vladimir Poutine et une simulation d'orgasme sur le *Lacrimosa* de Mozart, cette étrange créature pop-africaine livre sa vision toute personnelle des sept péchés capitaux devant une salle mi-hilare mi-horrifiée. E B

**And so you see...** mis en scène par **Robyn Orlin**, avec **Albert Ibokwe Khoza**, Théâtre de la Bastille, Paris Festival d'Automne, du 31 octobre au 12 novembre.



## Danse

*Sélection critique par  
Rosita Boisseau*

### **Robyn Orlin – And so You See...**

19h30 (lun., mar.), Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11<sup>e</sup>, 01 53 45 17 17, festival-automne.com: (14-24€).

**T** En choisissant de chorégraphier un solo pour le jeune danseur sud-africain Albert Ibokwe Khoza, Robyn Orlin se livre à un exercice de passion et de transmission à un tout jeune interprète. Intitulée *And so You See... Our Honorable Blue Sky and ever Enduring Sun... Can only Be Consumed Slice by Slice*, cette pièce tente de dresser un portrait en creux du jeune homme, représentant de la nouvelle génération africaine pour laquelle les conditions de travail sont de plus en plus raides sans entamer pour autant l'élan créateur et l'engagement politique. Une tranche de danse-théâtre qui prend position sur l'état du monde et de la danse comme

sait le faire Robyn Orlin, tout en distinguant la franche singularité de son interprète.

**Voir article page 14**

## Têtes d'affiche

Gros plan

L'AFRIQUE DU SUD,  
SI COMPLEXE**1955**

Naissance à Johannesburg.

**1999***Daddy, I've Seen This Piece Six Times Before...* l'a fait connaître en Europe.**2004**

Elle adopte sa fille, Ruby Sunshine.

**2011***Have You Hugged, Kissed and Respected Your Brown Venus Today ?...* s'empare du sujet de la Vénus hottentote.**2014***At the Same Time We Were Pointing a Finger at You...* est à l'affiche à Avignon.

**Violent et attachant: Robyn Orlin exprime les contradictions du pays par la danse, sans doute Part le plus vivant dans (et hors) les townships.**

La chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin court toujours. Elle passe rapidement par Paris, file vite fait à Berlin, où elle réside désormais, se projette à Johannesburg, rattrape le temps sur Skype. Avec le sourire et sans jamais lâcher la pression sur le front d'un art offensif, engagé, entièrement dévolu à la cause d'une danse populaire et politique. Plus de trente-cinq ans que ça dure et qu'elle prend joyeusement au collet les mythes occidentaux comme *Le Lac des cygnes* ou *Faust* pour les offrir à ceux à qui ils n'étaient pas destinés: les vilains petits canards noirs. Une colonisation à l'envers, qui tente de mettre tout le monde sur un pied d'égalité.

Prenons sa nouvelle pièce, *And So You See... Our Honourable Blue Sky and Ever Enduring Sun... Can Only Be Consumed Slice by Slice...* [photo]. Ce solo, taillé sur mesure pour le jeune interprète sud-africain Albert Ibokwe Khoza, 25 ans – auquel certains reprochent de collaborer avec une chorégraphe blanche –, convoque les traditions, l'histoire du pays en surfant sur la musique de Mozart. « *Tout est compliqué actuellement en Afrique du Sud*, raconte Robyn Orlin. *On y parle d'égalité des sexes et je reste sans voix face à l'homophobie et à la pratique du "viol correctif"* [dont le but est de « guérir » ou décourager les lesbiennes de leur « déviance », ndlr]. *La situation économique, en particulier pour les jeunes danseurs, est difficile comme partout dans le monde. Mais la nouvelle génération va de l'avant, me semble plus contrôler son avenir, et c'est formidable de voir ça ».*

Robyn Orlin appartient à la génération des pionniers. Née à Johannesburg de parents émigrés (d'un père arrivé de Lituanie à l'âge de 12 ans, juste avant la Seconde Guerre mondiale, et d'une mère d'origine polonaise), elle s'est bâtie une identité artistique pluridisciplinaire à la London Contemporary Dance School, de 1975 à 1980, puis à la School of the Art Institute of Chicago.

De retour dans son pays, elle crée des spectacles et donne des ateliers dans les townships. « *Evidemment, beaucoup de choses ont changé depuis l'apartheid dans le monde de la danse*, raconte-t-elle. *Les jeunes artistes ont une vision et de l'intégrité. Ils posent des questions importantes sur l'histoire, la colonisation et la sexualité. Mais toutes les volontés de questionner les représentations mentales figées sur le genre, la race et le développement intellectuel sont considérées comme des provocations et des atteintes au courant de pensée conservateur. Je pense qu'une identité spécifique est pourtant en train d'émerger dans la danse et j'espère bien qu'elle va pouvoir se développer. »*

Dans le solo dédié à Albert Ibokwe Khoza, qu'elle présente comme un « *requiem pour l'humanité* », Robyn Orlin met en avant la complexité et la richesse de la personnalité de ce danseur. « *Il vient de Soweto, avec un background traditionnel. Il est acteur, danseur, sangoma (guérisseur en Afrique du Sud), chrétien et homosexuel. Je veux explorer ce que sont sa réalité, son futur, ses désirs aujourd'hui. »*

— **Rosita Boisseau**

| *And So You See... Our Honourable Blue Sky and Ever Enduring Sun... Can Only Be Consumed Slice by Slice...* de Robyn Orlin | Du 31 oct. au 12 nov., 19 h 30 | Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11<sup>e</sup> | 01 53 45 17 13 | 14-24 € | Dans le cadre du Festival d'automne,

# « And So You See » de Robyn Orlin

Du 31 octobre au 12 novembre 2016



## NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Occasion rêvée de découvrir la chorégraphe Robyn Orlin, *And So You See* porte un regard subtil et violent sur le futur de l'Afrique du Sud.

“  
Dance with me,  
Poutine !



### *La pièce en bref*

Il y a des spectacles qu'on aime sans vraiment savoir pourquoi. *And so you see* est de ceux-là. Face à nous, un écran. Un homme s'avance vers un fauteuil dans lequel on distingue un tas de draps blancs ayant vaguement forme humaine. Et pour cause, un deuxième corps – dont le genre nous échappe encore – va lentement apparaître, enrubanné dans du cellophane et entouré de fouets, de couteaux, d'une parure de paon et d'oranges qui seront dévorées avec la peau. S'ensuivront des chants, un toilettage en règle au gant de toilette et une danse avec Vladimir Poutine en toile de fond.

À mi-chemin entre chorégraphie et performance, chacun des gestes de ce corps adipeux et androgyne exprime toute la puissance du message éminemment politique de Robyn Orlin, artiste sud-africaine qui s'interroge depuis des années sur la situation de ce pays encore meurtri, dont les richesses font encore aujourd'hui l'objet de toutes les convoitises.



**Alicia Dorey**

Co-fondateur

Va au théâtre 7 fois par semaine

## Les 5 pièces.com – Novembre 2016 (Suite de l'article)



### ON A AIMÉ

- Le travestissement en "Nubian Queen".
- La danse du paon.
- Le cliché final projeté sur le corps-écran.



### ON A MOINS AIMÉ

- Quelques formules un peu simplistes.
- Se prendre une giclée d'orange sur l'épaule.



### AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Tout amateur de performance un brin extrême.



### ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- La lutte contre le racisme et l'homophobie.
- Les diamants.

## Infos pratiques



**Mise en scène**  
Robyn Orlin



**Dates**  
31 oct. au 12 nov.  
2016



**Horaire**  
19h30 (lun-sam)



**Durée**  
1h10



**Adresse**  
Théâtre de la Bastille  
76 rue de la Roquette  
Paris 11



**Avec**  
Albert Silindokuhle  
IBOKWE Khoza



**Prix**  
-30 ans : 17€  
+30 ans : 24€

Spectacles / Performance / [Festival d'Automne] « And you see... »  
Robyn Orlin face à ses fantômes

## [FESTIVAL D'AUTOMNE] « AND YOU SEE... » ROBYN ORLIN FACE À SES FANTÔMES

1 novembre 2016 Par [Amélie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

*La plus berlinoise des chorégraphes sud-africaines officie régulièrement en France, et volontiers au Festival d'Automne. Depuis plus de vingt ans elle explore les stéréotypes et les ambivalences de son pays de naissance. **And you see...our honorable blue sky and ever enduring sun...can only be consumed slice by slice ne fait pas exception.***



C'est un solo multiple auquel nous invite celle qui convoque souvent les sorciers et les démons. Sur scène, un grand écran. Devant un tas de tissus blancs posés sur un fauteuil. Et, au loin, un cameraman. Et puis, alors que les red light nous envahissent tout devient clair. Nous sommes là pour un requiem, C'est celui de Mozart qui sert de fil rouge au spectacle mais il va être noyé par toutes autres formes de commémoration.

Des tranches de veaux sous cellophane aux rites des reines nubiennes, Albert Ibokwe Khoza ose tout, campe tout, rase tout dans un enchaînement performatif à la rythmique torride. Comme toujours chez Robyn les stéréotypes frisent l'auto-réalisation. Elle est toujours sur le fil entre l'acceptation, la résignation et la dénonciation et c'est bien cela qui nous fait toujours osciller entre nausée et fascination lorsque nous sommes face à l'une de ses pièces. Avec And you see, les ruptures dérangent puis obsèdent comme au cirque. Qu'est ce qu'Albert Ibokwe Khoza n'a pas encore fait ? Que va-t-il faire ? Défier Poutine peut-être, qui sait ?

Visuels : DR



AND SO YOU SEE... OUR HONOURABLE  
BLUE SKY AND EVER ENDURING SUN...  
CAN ONLY BE CONSUMED SLICE BY  
SLICE..., ROBYN ORLIN

Mardi 31 octobre, au théâtre de la Bastille, la révolte a deux visages. Ce sont ceux des artistes sud-africains Robyn Orlin, chorégraphe, et son interprète le performeur Albert Ibokwe Khoza. Depuis leur rencontre à Johannesburg, le duo fait des étincelles dans le paysage théâtral. Pour *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...* Orlin ouvre à Khoza l'espace de son art, qu'il habite avec intelligence, avec brillance.

Robyn Orlin est une dissidente. Elle a quitté l'Afrique en l'emportant sur son dos. La dame irritante comme on la surnomme, ne courbe pas sous le poids des conflits, la scène est le front où elle se dresse, la fleur au fusil. Son théâtre est contextuel, politiquement engagé, mais dans la félicité toujours, l'humour, l'ironie tranchante. Avec *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*, elle dévoile l'homme avant l'acteur, pousse la pudeur à son paroxysme pour dégager des enjeux sociétaux touchant au monde, à ce qui pousse l'individu à se retrancher devant ce qui est communément admis, interroge sur la validité de ce qui est accepté. Pour Robyn Orlin, la scène est un creuset de questionnements, où elle veut parler de racisme, d'homosexualité, d'identité, et de liberté.

Dans une complicité palpable, Orlin et Khoza dévoilent la surface noire d'une terre qui souffre pour gagner sa liberté. *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...* est une ode à leurs racines, ils y invoquent les nuances qui cohabitent dans un être, dans un peuple, qu'elles en font la richesse, que des identités persécutées ne construisent rien de plus qu'un pays dysfonctionnant.

Le spectateur prend place dans un espace noir, guidé par une lumière rouge qui éclaire les gradins et semble le désigner du doigt. Dos à lui, une silhouette trône sous un amas de draps. Ils couvrent un corps plantureux privé de ses membres, comprimé par un film plastique, tellement qu'on pourrait à peine en déterminer sa sexualité. La chrysalide de plastique abrite une chair en excès, un corps qui semble avoir succombé toute sa vie. Lorsqu'on vient le libérer d'une lame aiguisée, on assiste à la naissance d'un être de folie en prise à des besoins compulsifs. Un jeu de caméras et de projections renverse constamment les rôles, mettant alternativement acteur et public dans une position de domination ou de soumission. Une mise en scène très éloquente pour parler des rapports de force entre les peuples.

## Ma culture.fr – Jeudi 3 novembre 2016 (Suite de l'article)

Albert subjugué par son physique hors norme assumé. Dans l'ivresse, il faut le voir se faire engloutir par ses envies, comme un animal soumis au regard du public et qui oscille entre une image consciente et inconsciente de son exhibition. Il parade, entonne des chansons, ils s'épuise dans ses danses rituelles quand soudain il réalise que le public est là. Il se met à lui parler et se rapproche de la réalité. Quand il ordonne avec autorité à deux spectateurs de le frotter énergiquement pour nettoyer sa peau noire, on se demande qui est l'opprimé. Qui est en droit sur son territoire. Albert nous prête ses yeux. On suit le fil d'une mémoire individuelle, d'une identité comprimée par la vision conservatrice de son pays.

Robyn Orlin construit avec finesse un espace de revendications en appelant Khoza à parler de lui même. Albert est un homme complexe, aux milles tonalités, homosexuel, guérisseur, danseur, né en Afrique, devant lutter pour ce qu'il est. Pourquoi réprimer ses ambivalences quand elles font la richesse de qui nous sommes ? *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...* célèbre cette quête du peuple africain vers la démocratie, et dans la lutte il faut du courage pour se montrer avec autant de transparence, pour répondre avec ce corps hérité, assumé. Voilà une idée de la liberté : pouvoir être soi parmi les autres.

Avec *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...* Robyn Orlin nous parle d'un requiem pour l'humanité. Sous la trame des sept péchés capitaux, la chorégraphe cherche à mouvementer les idées et mène des regards égocentrés vers une culture qui ne manque pas de répartition. Le théâtre, l'art, ce lieu insoumis, est comme une nouvelle manière de descendre dans la rue.

**Vu au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Un projet de Robyn Orlin. Avec Albert Silindokuhle Ibokwe Khoza. Costumes Marianne Fassler. Lumière Laïs Foulc. Régie générale Thabo Pule. Photo de Robyn Orlin.**

*Par Ludovine Ledoux*

# Robyn Orlin en maîtresse d'un solo intempestif

Philippe Noisette

🐦 @philippenoisett

Robyn Orlin tient une place à part sur les scènes françaises depuis le triomphe, à la fin des années 1990, de sa création au nom à rallonge « Dady, I've seen this piece

six times before and I still don't know why they're hurting each other ». Originaire de Johannesburg, repérée pour ses performances, elle développe alors un regard caustique sur son pays, ose une danse excessivement théâtrale. Les pièces s'enchaînent qui abordent les thèmes des ravages du sida ou de la renaissance d'une démocratie en Afrique du Sud après des années d'apartheid. Assez vite aussi, Robyn fait du Orlin au risque de se répéter : le principe d'un public pris à partie en agace certains. Celle que l'on présentait comme « l'irritation permanente » dans son pays s'installe alors à Berlin, crée beaucoup en France – jusqu'à l'Opéra de Paris. Son étoile pâlit quelque peu. Le travail d'un artiste comme Brett Bailey (sud-africain également) semble autrement provocateur aujourd'hui.

Pour ce nouvel opus sous la houlette du Festival d'automne, Robyn Orlin opte pour la simplicité d'un solo – elle excelle dans cet exercice. « And you see... our honorable blue sky and ever enduring sun... can only

## DANSE

### And you see...

de Robyn Orlin.

Paris, th. de la Bastille

(01 43 57 42 14)

Festival d'automne,  
jusqu'au 12 novembre.

be consumed slice by slice... » est le fruit d'une rencontre avec un danseur, acteur et « songoma » (guérisseur traditionnel), Albert Ibokwe Khoza. Le courant entre les deux semble passer à merveille. Robyn Orlin déclare avoir

trouvé en lui le représentant d'une nouvelle génération portée sur les traditions et la modernité, affirmant tout à la fois son homosexualité et sa foi chrétienne.

### Folie douce

Dans la petite salle du théâtre de la Bastille elle l'emballage dans un film plastique ou des voiles, le filme sous toutes les coutures. Telle une chrysalide, Albert va éclore et endosser bien des personnages : une reine nubienne en quelques traits de maquillage, un oiseau coloré qui parade devant un Poutine dansant par la magie d'une vidéo. Sans oublier cette maîtresse de maison qui ordonne à deux spectateurs de la frotter.

On frôle la parodie et il ne tient qu'à la verve du performeur d'en faire une scène à la folie douce. Albert Ibokwe Khoza ne cache pas ses formes qu'il a généreuses, s'en amuse presque. Il danse en remuant ses fesses, fait de l'œil au premier rang. Dans une Afrique du Sud où la différence est encore une cible facile, ce geste poétique et politique sous la forme d'un solo en impose. ■



Albert Ibokwe Khoza a été repéré par la chorégraphe Robyn Orlin. PHOTO JÉRÔME SERON

# Albert Khoza, pop-chamane de Johannesburg

**Performeur king size, sorcier gay, ogre humaniste: le jeune acteur sud-africain explose dans une relecture délirante des «Sept Péchés capitaux».**

Où se cachent aujourd'hui les véritables «bêtes de scène»? Non pas les pop-stars glorieuses et bien marketées, mais les créatures hybrides, fascinantes et repoussantes, de celles capables de bousculer leur public avec insolence et de se réinventer en une multitude de personnages déments? Une réponse possible se trouve aujourd'hui loin des circuits commerciaux, sur le plateau de l'artiste sud-africaine Robyn Orlin, qui a su dénicher parmi la nouvelle génération de performeurs de Johannesburg un jeune acteur de 28 ans à l'énergie monstre et aux identités mouvantes.

Dans *And So You See...* Albert Ibokwe Khoza est seul, sur un trône, pour une version sur-tripée des *Sept Péchés capitaux*. Et devant un

public mi-effrayé mi-aimanté, c'est en rock-star XXL qu'il mime un orgasme bruyant sur le *Lacrimosa* de Mozart, dégage une danse zoulou devant un énorme gif animé de Vladimir Poutine, transforme aussi deux spectateurs en esclaves adorateurs chargés de laver son corps obèse, noir, nu, maquillé. Une façon de rejouer de biais les problématiques postcoloniales qui enflamment le débat bien au-delà du seul cas sud-africain. Façon de dessiner aussi, en creux, le portrait de ce jeune artiste excentrique de Soweto qui lutte au quotidien pour la reconnaissance de ses identités multiples et a priori contradictoires.

Attablé face à nous dans un café parisien, Albert Khoza confirme: il se rêve en être pluriel, tribal et connecté, militant pour la valorisa-

tion des cultures noires et anticomunautariste, traditionaliste et gay: «*Beaucoup de sangoma [des chamanes, ndlr] sont homos comme moi. C'est curieux mais c'est un vrai sujet...*» Il se présente avant tout comme guérisseur et artiste - ce qui pour lui revient au même: «*Je suis sorcier, je guéris en convoquant les ancêtres et j'envisage l'art comme une autre forme de guérison.*»

**Fashionista.** Il doit sa vocation d'artiste à ses parents: un père policier aujourd'hui décédé issu du peuple tsonga et une mère institutrice issue du peuple zoulou. «*A la maison, les tâches ménagères étaient inversées entre mon père et ma mère, ce qui est encore proscrit dans les townships. J'ai eu la chance de vivre une enfance favorisée dans un quartier défavorisé*, résume-t-il. *Ma mère m'emmenait tout le temps au théâtre et au cinéma. Le film *Cinema Paradiso* de Giuseppe Tornatore a tout déclenché, j'ai tout de*

*suite voulu être le personnage du film et c'est à partir de ce moment que j'ai su que je serais acteur, et non policier à mon tour comme l'aurait voulu la coutume.*»

C'est durant ses études d'art dramatique à l'université du Witwatersrand qu'Albert Khoza, jeune garçon «*extrêmement timide et secret*», développe ses engagements. Là-bas, il rejette l'enseignement trop eurocentré «*où l'on privilégiait toujours les noms de Jacques Lecoq ou de Trisha Brown sans nous dire quoi que ce soit de nos traditions artistiques africaines*». Il apprend aussi à braver cette homophobie «*intégrée par les Sud-Africains dès la plus tendre enfance sans que le gouvernement entende lutter par l'éducation*» - les homosexuels sont protégés par la loi mais encore largement discriminés en Afrique du Sud.

Un combat qui passe aussi par l'affirmation de ce look de fashionista mystique qu'il détaille devant nous: lunettes de vue façon secrétaire

Mad Men, rouge à lèvres noir des zoulous, coiffe tribale, os de chèvre aux poignets, «*l'outil des guérisseurs*». Et sur les doigts d'une seule main: une fourchette, une cuillère et un boulon de voiture, montés en trois bagues, symboles de sa grand-mère, de sa mère et de son père. «*C'est pour rester toujours connecté à ma famille.*» Aujourd'hui, il se revendique azanien, un groupe politique fondé en 1978. «*même si je ne me retrouve pas dans l'attitude revancharde de certains militants. Que fait-on pour dépasser les logiques raciales? Avec Robyn, c'est ce qu'on questionne dans la pièce.*»

**«Confiance».** La programmation de cette pièce en Afrique du Sud n'ira pas sans malaises. Car Robyn Orlin, artiste adoubée des réseaux culturels occidentaux, est extrêmement controversée dans son pays, où sa position de metteuse en scène blanche employant des acteurs noirs passe pour du racisme - et peu importe qu'Orlin entende justement problématiser l'ambiguïté et la violence des relations entre communautés. «*Quand j'ai annoncé à certains de mes amis que je travaillais avec elle, beaucoup m'ont regardé inquiets, comme si elle allait me manipuler! Sauf que nous travaillons en collaboration étroite, une collaboration tumultueuse parce qu'on s'est clashé durant tout le projet! Mais j'ai eu raison de lui faire confiance. Et elle m'a appris des tonnes de choses: sur la géopolitique notamment, elle qui est branchée non-stop sur CNN.*»

Robyn Orlin, aujourd'hui installée à Berlin, n'a d'ailleurs pas l'assurance de pouvoir jouer *So You Can See...* au Cap. Pour ce qui est de Johannesburg, c'est plus probable: «*Je sais que tout l'intérêt du travail de Robyn est de susciter des discussions enflammées là-bas, mais j'avoue que j'appréhende quand même.*» Aussi parce qu'à «*Joburg*», la mère d'Albert Ibokwe Khoza serait dans la salle. «*Je sais qu'elle sera choquée mais qu'elle pleurera, comme à chaque fois qu'elle me voit sur scène et qu'elle repense à l'enfant chahuté et réservé que j'étais.*»

**ÈVE BEAUVALLET**

**AND SO YOU SEE...** de ROBYN ORLIN avec Albert Ibokwe Khoza. Théâtre de la Bastille (75011), dans le cadre du Festival d'automne. Du 31 octobre au 5 novembre. Puis du 15 au 19 novembre à l'ADC, Genève (Suisse); les 17 et 18 mars à la Ferme du Buisson, Noisiel (77); les 21 et 22 mars au Théâtre des Deux Rives (CDN Normandie), Rouen (76).

## ROBYN ORLIN POURSUIT SES PORTRAITS DANSÉS

Le 5 novembre 2016 par Delphine Goater

Danse , La Scène

Paris. Théâtre de la Bastille. 2-XI-2016. Dans le cadre du Festival d'Automne. Robyn Orlin : *And so you see... our honorable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...* Proposition : Robyn Orlin. Costumes : Marianne Fassler. Lumière : Laïs Foule. Danseur : Albert Ibokwe Khoza.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Comme souvent ([par exemple en 2013](#) déjà au Théâtre de la Bastille), Robyn Orlin est partie de la personnalité hors norme de l'un de ses danseurs, Albert Ibokwe Khoza, pour imaginer un solo/portrait dansé décapant et ludique, *And so you see... our honorable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

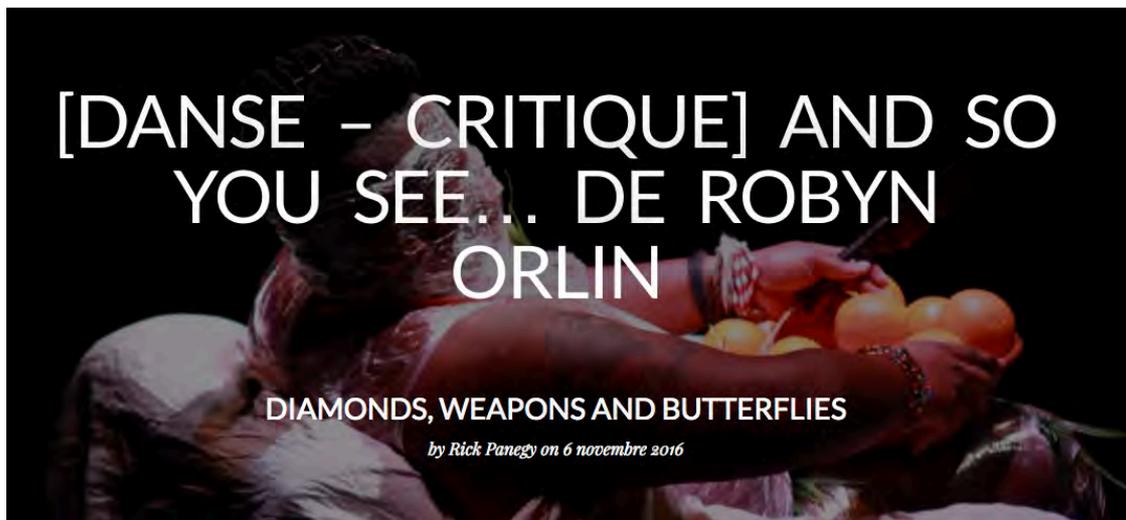
Ne vous fiez pas au titre interminable de ce solo qui fait à la fois allusion au climat sud-africain, pays d'origine de la chorégraphe Robyn Orlin et du danseur Albert Ibokwe Khoza, et à la dégustation d'une orange sur le plateau. Ce solo est aussi percutant que son titre est à rallonge. Imaginez un corps adipeux, emballé de film étirable et emmailloté tel une momie, dans un fauteuil club défoncé, placé dos au public. C'est le dispositif scénique adopté par Robyn Orlin pour ce solo/portrait dansé aux contours étonnants. Il est complété par une caméra vidéo et une mini-régie actionnées en direct par un technicien-figurant en fond de scène.



Fasciné par ce corps d'abord empêché, puis rageusement libéré, le spectateur assiste par le truchement de la vidéo, dont les images sont projetées, ou en les regardant directement, aux contorsions et aux gestes libérateurs et décomplexés d'Albert Ibokwe Khoza. Ce jeune danseur de 25 ans, né à Soweto, représente pour Robyn Orlin la nouvelle génération de Sud-Africains, instruits et multi-talentueux. Il occupe l'espace et irradie de son énergie le petit plateau de la scène du haut du Théâtre de la Bastille.

C'est soudain toute la puissance de l'Afrique, l'exubérance de la jeunesse, la liberté d'un corps mis à nu qui explosent à notre visage. Maquillé en reine nubienne, ceint d'un pagne de plumes de paon ou chantant des mélodies de songoma (le guérisseur traditionnel capable d'invoquer les ancêtres par la danse, les chants et la musique) il conjugue tradition et modernité, provocation et dignité. Monstre parfois répugnant, il sort de sa chrysalide pour se transformer en être d'une infinie délicatesse. Scotchant !

Crédits photographiques : © Jérôme Seron



## VENUS HOTTENTOTE BREAKS FREE

**Robyn Orlin** offre à **Albert Silindokuhle IBOKWE Khoza** un écrin brillant. Son « *And so you see...* » est une rencontre singulière avec l'affirmation de soi, un espace de voyage entre le colonialisme et la domination jusqu'à la liberté et l'authenticité. Sensible.

Au bout du fusil de la chorégraphe sud-africaine, l'engagement politique, sociétal, idéologique et identitaire, toujours première source d'inspiration. Et toujours cette éclatement des barrières avec le public, cette interactivité spectacle. La recette **Robyn Orlin** est brevetée. « *And so you see...* » ne s'éloigne pas de la méthode et c'est ici tant mieux : Pendant une heure, le performeur **Albert Silindokuhle IBOKWE Khoza**, magistral, alterne les instants de provocation, de sensibilité, d'émotion et de comique dans un spectacle aux allures de chrysalide où l'authenticité et la générosité du personnage transpirent à chaque instant, jusqu'à l'aboutissement d'une décolonisation culturelle et identitaire Un bras levé en forme de grâce.

*You see, Vladimir (Poutine) it's much better to dance with your weapon than to kill with them*

— **Albert Silindokuhle IBOKWE Khoza** (*And so you see...*, **Robyn Orlin**)

Narrant sa différence, sa singularité, **Albert Silindokuhle IBOKWE Khoza** s'affirme peu à peu en tant qu'individu autant qu'il revendique la part culturelle profonde de ses origines, dans un état sud-africain où on connaît les influences d'une communauté sur une autre. Présenté par **Robyn Orlin** tel une Venus Hottentote insoumise, le performeur joue de son physique, de son charisme, de sa voix, dans un scénographie très centrale ou la vidéo fait effet de loupe et de miroir. De ses danses guerrières à ses orgies d'oranges sur du Mozart, de ses discours sur les bijoux à son pas de deux avec Poutine, ou encore de sa libération primale à son envol tribal final, **Albert Silindokuhle IBOKWE Khoza** exprime avec une vive émotion l'accouchement de son authenticité dans un monde multiple, l'affirmation d'un soi pluriel et l'équilibre entre politique, identité et culture. **Robyn Orlin** ne cesse jamais de creuser dans l'allégresse les combats et les revendications les plus essentiels.

**Rick Panegy**

Au Théâtre de la Bastille, avec le Festival d'Automne, du 31 octobre 2016 au 12 novembre 2016.

## *And so you see... : requiem d'humanité*

Publié le **8 novembre 2016** par **TheaToile**

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, le Théâtre de la Bastille accueille une très belle création de la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin, au titre certes long mais déjà significatif : *and so you see... our honorable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...* dans lequel elle exhorte les fantômes de rites ancestraux à libérer l'humanité toute entière. Beau et puissant, le solo qu'elle confie à Albert Ibokwe Khoza interroge, bouleverse et sensibilise le spectateur.



Tout débute par un amas de drapés sur un fauteuil, filmé en plan rapproché et disposé en bord de scène mais dos au public. Tandis que les notes du *Requiem* de Mozart, d'une profondeur inouïe, s'élèvent dans la petite salle intimiste du Théâtre de la Bastille, le vidéaste, toujours sous l'œil intrusif de sa caméra, va faire émerger un homme, tel un trésor enfoui que l'on exhume de terre pour le faire renaître à la surface. C'est alors que nous découvrons le performeur Albert Ibokwe Khoza, enveloppé dans de la cellophane qu'il entreprend de briser à l'aide d'un grand couteau de cuisine. Comme le papillon s'extrait de la chrysalide, la peau noire de son imposante corpulence se libère de l'emprise du film plastique. Le chant se fait plaintif tandis qu'il s'afflige une séance d'autoflagellation dans des gémissements à mi-chemin entre l'excitation et la douleur.

Place ensuite à un pelage d'oranges qu'il déguste d'un rire jubilatoire quasi jouissif, démoniaque et délirant alors que ses paupières, mi-closes car prisonnières de la cellophane, l'empêche de voir ce qu'il fait avec précision. Nous glissons peu à peu dans la sauvagerie, la barbarie, comme les rites dont il faut parvenir à se libérer. Deux personnes du public sont invitées à le rejoindre sur scène pour une mission simple en apparence (« clean me ») mais hautement symbolique quand on prend conscience de la portée de cette création. Un simple gant de toilette suffit-il à effacer les traces de la barbarie et des fantômes des traditions qui continuent de venir hanter l'humanité ?

## **Théatoile.com – Mardi 8 novembre 2016 (Suite de l'article)**

Robyn Orlin confie à Albert Ibokwe Khoza une gestuelle dans laquelle le corps a un poids essentiel, au sens propre comme au figuré. Dans une seconde partie, elle intègre un jeu de miroir riche et intéressant qui contraste avec l'effet loupe de la vidéo, avant que le performeur ne fasse danser Vladimir Poutine sur l'écran qui nous fait face. Puis, enfin, dans un folklore coloré signifié par une traîne composée de plumes et de fouets, Albert fait le paon et parade devant nous pour délivrer quantité de messages dont la plupart nous atteignent en plein cœur. Multiple dans sa singularité, comme en pleine mue, il se met entièrement nu et dépose à nos pieds toute la complexité de l'humanité. Tout en se recouvrant d'une peinture bleue opaque, il interprète un chant profond qui remonte des racines de la Terre pour nourrir une performance qui interroge en ouvrant le champ des possibles dans l'esprit des spectateurs.

Nous ressortons du Théâtre de la Bastille en étant bouleversés, émus, touchés par ce solo imaginé par Robyn Orlin. Dans *And so you see...*, c'est toute l'humanité qui déploie ses ailes pour un remarquable solo d'une force abyssale. La danse apparaît comme une réponse possible à l'expression d'une souffrance intime qui touche à l'universalité. La performance ne peut laisser indifférent, notamment dans un final qui émeut. Le soliste prête son corps comme écran d'une réalité douloureuse qui ne peut s'atténuer et se libérer que si elle se voit exprimée d'une manière ou d'une autre. Robyn Orlin propose une piste de révolte en s'engageant dans la bataille d'une quête identitaire en se délivrant de toute soumission humaine, rituelle ou traditionnelle où toute soumission ne serait que faiblesse comme un éventuel renoncement à atteindre la liberté.

# Trois spectacles tombés du ciel

A Paris, Robyn Orlin, Lia Rodrigues et Rocio Molina secouent les plateaux

## DANSE

Pour empêcher le ciel de tomber... Trois chorégraphes parmi les plus audacieuses de la scène contemporaine, la Sud-Africaine Robyn Orlin, la Brésilienne Lia Rodrigues et l'Espagnole Rocio Molina, invoquent le ciel dans leurs nouvelles pièces. Les poings levés, ces rituels de transformations, succession de mues saisissantes, laissent les interprètes à nu, au plus près d'eux-mêmes, dans la voracité d'une libération sans condition.

Le performeur Albert Khoza est la vedette en solo d'*And so You See... Our Honorable Sky and Ever Enduring Sun... Can Only Be Consumed Slice by Slice...* (« Et donc voici... notre ciel honorablement bleu et notre constant soleil... ne peuvent être consommés que petit à petit... »), de Robyn Orlin, au Théâtre de la Bastille. Lia Rodrigues a créé *Para que o céu nao caia* (« Pour que le ciel ne tombe pas ») en collaboration avec onze interprètes, à l'affiche du Centquatre. La flamenca Rocio Molina se met en scène, épaulée par quatre musiciens, dans *Caida del cielo* (« Tombée du ciel »), à Chaillot.

### Option météorite

A l'horizon de nos vies de plus en plus chahutées, ces injonctions au ciel résonnent de façon cruciale. Venues du monde entier, ces chorégraphes, des lutteuses engagées chacune dans leur art, lèvent les yeux comme pour chercher une solution. Gourmandes, mystiques, spirituelles, climatiques, plus ou moins optimistes, leurs visions se rencontrent dans un même désir de contrer le chaos ambiant pour envisager le monde autrement.

Patiemment gourmande, Robyn Orlin opère depuis les années 1980 une colonisation des mythes occidentaux (*Faust*, *Le Lac des cygnes...*) pour les faire basculer dans l'autre camp et tenter de rééquilibrer la balance du monde. Elle distingue ici Albert Khoza, jeune performeur gay, *sangoma* (guérisseur) qui a voulu la rencontrer après avoir planché sur ses pièces à



« Para que o céu nao caia », de Lia Rodrigues. SAMMI

l'université de Wits, à Johannesburg. Dans le contexte sud-africain ultra-violent et homophobe, leur alliance – certains lui reprochent de collaborer avec une artiste blanche – fait front avec invention et courage.

Au Brésil, Lia Rodrigues travaille depuis 2003 dans la favela de Maré, à Rio de Janeiro. Conditions précaires pour un théâtre volontairement pauvre inspiré ici du livre *La Chute du ciel*, de Bruce Albert et David Kopenawa, chaman et leader des Indiens yanomami, qui vivent dans la forêt amazonienne. Plus jeune mais définitivement fonceuse, avec option météorite percutant la Terre, Rocio Molina, qui a créé sa compagnie en 2005, mène un combat féministe qui déchiquette les clichés.

Les superlatifs se bousculent pour qualifier Albert Khoza et Rocio Molina. A priori aux antipodes l'un de l'autre, ils transpercent le plafond du septième ciel spectaculaire avec des uppercuts assenés lentement mais sûrement. Emmaillotté dans un drap blanc, le premier sort de son cocon pour peu à peu déborder, dans tous les sens

du terme, de son fauteuil. Encerclée dans les volants de sa *bata de cola*, la traîne de la robe traditionnelle flamenca, la seconde se glisse hors de sa gangue, abdomen démesuré façon reine des abeilles, et semble accoucher d'elle-même. Naissances rudement sensuelles que chacun va rejouer au gré de nouvelles enveloppes, jonglant entre les costumes sans cesse déchirés pour s'affirmer dans une identité conflictuelle.

### Jouissance parfois ludique

Les mille et une peaux d'Albert Khoza, de Rocio Molina et des interprètes de Lia Rodrigues, qui, elle, recouvre les corps de café et de curry, laissent des traces indélébiles sur les plateaux. Esthétiquement très différents, ces spectacles trempent dans le même besoin épidermique de vérité, de retour à la source et de revendication de soi. Ils se roulent dans les matières (tissus, peintures, aliments...), jouant le camouflage pour mieux apparaître et se révéler. La nudité surgit alors, avec l'évidence de l'humanité telle qu'elle est, premier costume au plus serré de la

peau, qui cherche toujours sa taille idéale pour se sentir bien.

Ces traversées des apparences sans retour en arrière possible surexposent chacun avec une jouissance parfois ludique. Le chemin a été long, sûrement violent, mais la liberté est là et ruisselle. La vitalité débordante d'Albert Khoza et de Rocio Molina se déchaîne. Lorsque la Molina, encadrée par ses musiciens-officiants, enfile un harnais avec paquet de chips au niveau du sexe, celle qui ose tout – même se rouler par terre en restant viscéralement flamenca –, cavale sur un registre délicat dont elle ne fait qu'une bouchée. Et en riant ! Le ciel se retient devant ces spectacles qui dressent haut et sans peur la beauté crue de la vie. ■

ROSITA BOISSEAU

*Caida del cielo*, de Rocio Molina, jusqu'au 11 novembre, à 20 h 30, au Théâtre de Chaillot, Paris 16<sup>e</sup>.  
*And so You See...*, de Robyn Orlin, jusqu'au 12 novembre, à 19 h 30, au Théâtre de la Bastille, Paris 11<sup>e</sup>.  
*Para que o céu nao caia*, de Lia Rodrigues, jusqu'au 12 novembre, à 20 heures, au Centquatre, Paris 19<sup>e</sup>.

LA CHRONIQUE DESSINEE : ROBYN ORLIN, « AND SO YOU SEE... »

Posted by *camillapizzichillo* on 14 novembre 2016 · Un commentaire

AND SO YOU SEE...

Robyn Orlin

Robyn Orlin aime travailler en partant de ses inter-prêtes . Cette fois c'est Albert Ibokwe Khoza, un danseur-sorcier avec un corps hors normes et voluptueux. La perception du poids et de la structure du corps du danseur me semblent être la matière sur laquelle la chorégraphe a bâti la structure narrative.

C'est lui, Albert Ibokwe Khoza, qu'au début du spectacle, nous retrouvons enveloppé comme une mite dans un cocon. Nous assistons à une prière un enchantement, une condamnation, une dénonciation d'une société violente, raciste, corrompue, bigote et répressive. Tout cela dans une envolée pleine d'énergie, d'humour et visionnaire qui ne se contente pas de laisser le spectateur dans un rôle passif (lui aussi il peut être convoqué pour exécuter les ordres du danseur).

La puissance de ce travail est sûrement dans le visuel : nous rêvons les yeux ouverts pendant que le Requiem de Mozart accompagne une dévoration d'oranges... un autre massacre impuni.



LA CHRONIQUE DESSINEE : *And so you see...* de Robyn Orlin, jouée du 31 octobre au 12 novembre au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne.

Copyright C. Pizzichillo / Inferno 2016



## AND SO YOU SEE

And so we have seen! Si la naissance des enfants de la Terre et du Ciel devenait réalité, elle serait semblable à ce moment dionysiaque de théâtre imaginé par la chorégraphe Robyn Orlin dans « And So You See ». Une mise en scène percutante (mélange de mouvement et d'immobilisme, de puissance et de douceur, de sérieux et de légèreté) illustre sa vision du racisme, de l'homophobie, de la liberté et finalement de l'identité. Et seul Ibokwe Khoza, immense artiste, dans toutes les acceptions du terme, était à même de donner corps à la démesure de la liberté absolue d'être. Incontournable. **A.F.**

**DANSE**

**— THÉÂTRE DE LA BASTILLE —**